

Au début des années 70, le domaine de l'Audronnière, entre Sologne et Berry, devient une maison d'accueil pour enfants « à caractère sanitaire pour déficience temporaire somatopsychologique ».



LE DOMAINE DE L'AUDRONNIÈRE

Au chevet des enfants

Il est de ces lieux animés, dans l'acception première du terme. Le domaine de l'Audronnière est de ceux-là. Les façades imposantes de ce que l'on appelle usuellement « le château » sont invisibles de la route qui conduit à ses 38 ha boisés situés sur les communes de Faverolles et Saint-Georges-sur-Cher. Un endroit apaisant qui incarne depuis plus d'un siècle la solidarité et l'entraide envers les plus jeunes. PHILIPPE CLAIRE



Al'origine, la bâtisse était constituée d'un corps central avec un rez-de-chaussée et deux étages, dont l'un en mansarde, flanqué d'ailes de plain-pied. L'ensemble composait une demeure de maître probablement destinée à servir de relais de chasse. Au fil des époques, son aspect évolua avec l'adjonction de volumes pas toujours d'un goût sûr. Comment décrire le site avec plus de poésie que les mots de l'hebdomadaire *L'Illustration* de 1918 : « *Sur la rive gauche du Cher qui, pendant six cents mètres environ, borde la propriété, l'Audronnière est admirablement située, au flanc d'un coteau où s'étale le vignoble, ayant en face d'elle, au-delà de la rivière, les hauteurs mamelonnées que couronnent d'un bourrelet sombre les lisières de la superbe forêt d'Amboise.* » Les vignes ont aujourd'hui laissé place aux installations du

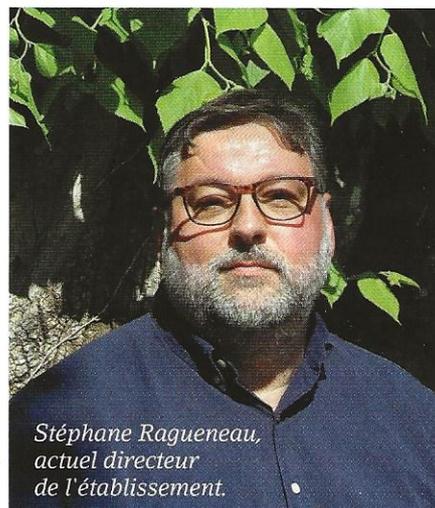
Dispositif intégré thérapeutique éducatif et pédagogique (DITEP) – dit Maison d'enfants Gaston-Monmousseau¹.

L'union fait la force

Stéphane Ragueneau, le directeur de l'établissement, nous accueille tout sourire sous un beau soleil de printemps : « *nous sommes en zone libre ici Monsieur, je vous le confirme ! À ma prise de fonction en 2008, je me suis aperçu que la solidarité avait toujours été une tradition des lieux. Cela marque l'inconscient collectif de ceux qui y travaillent.* » En 1918, le domaine fut ainsi acquis par le Syndicat des cochets et chauffeurs de la Seine. La villégiature fut réservée à ces corporations et à leurs familles jusqu'en 1935². L'année suivante, l'Union des syndicats ouvriers CGT de la région parisienne en devint propriétaire. Notre hôte reprend : « *il y a eu l'hébergement des colonies d'enfants des réfugiés espagnols, notamment en 1939, chassés de leur sol par la dictature. Par ailleurs, comme l'on se trouve précisément sur la ligne de*

démarcation – de l'autre côté du Cher c'était la zone occupée – on peut supposer que pendant la Seconde Guerre mondiale, les candidats à son franchissement étaient pléthore et que le château a pu en cacher... »

En 1947, l'USORP³ construit sur ce terrain l'aérium-école de plein air de l'Audronnière pour porter assistance aux enfants victimes de la tuberculose et des mauvaises conditions sanitaires et sociales, séquelles des conflits.



Stéphane Ragueneau, actuel directeur de l'établissement.

Au chevet des enfants

LE DOMAINE DE L'AUDRONNIÈRE

Le vaisseau amiral

À la fin des années 1960, le traitement de la tuberculose nécessitait moins l'éloignement des enfants, ce qui entraîna la fermeture de nombreux sanatoriums. De fait, en 1971, l'Audronnière fut transformé en une maison d'enfants à « caractère sanitaire pour déficience temporaire somatopsychologique »⁴.

Stéphane Ragueneau est conscient de ce riche passé humanitaire : « je suis persuadé que, pour qu'il y ait du changement, il faut conserver l'histoire et la mémoire des lieux, tout en sachant les adapter aux impératifs d'aujourd'hui. » De nos jours, les politiques publiques en matière d'inclusion, ainsi que les recherches en neurosciences, évoluent ; l'Audronnière atteint donc une nouvelle étape dans son développement, comme ce fut le cas dans les années 1970. Au fil de la mutation, ce lieu deviendra encore plus ouvert sur l'extérieur : « nous avons le projet, poursuit le directeur, d'accueillir

des professionnels de différents horizons qui s'installeraient dans nos locaux, et de créer d'autres unités déconcentrées, en plus de nos activités actuelles en ambulatoire. Pour cela, nous devons convaincre les décideurs que nos établissements sont les acteurs d'une économie locale, sociale et solidaire loin d'être négligeable. »

Solidarité et entraide

Limitrophe des départements 36, 41 et 37, la maison d'enfants Gaston-Monmousseau campe, tel un vaisseau amiral, dans un vaste bassin de vie entre Loches, Amboise, le haut de l'Indre et Romorantin. À distance des bourgs, où la nature, le calme, les animaux – un centre équestre est installé sur ses terres –, l'âme des vieux murs et celles des fondateurs sont autant d'éléments qui facilitent la réinsertion des 5-18 ans souffrant de troubles du comportement.

Le journal *Le petit Faverollais* concluait en 2008 : « Solidarité

et entraide sont les mots qui reviennent le plus souvent dans le Livre d'Or avec la mémoire de ceux qui ont consacré et aussi sacrifié leur vie pour que perdure cette belle invention humaine qu'est la solidarité. » Le message reste à méditer...

¹ Homme politique français né le 17 janvier 1883 à Luynes (37) et mort le 11 juillet 1960 à Paris.

Membre du Parti communiste français, il a été député de la Seine, secrétaire national de la CGT et directeur du journal *La Vie Ouvrière*. Attaché au domaine de l'Audronnière, il appréciait tout particulièrement les parties de pêche sur les bords du Cher.

² M. Eugène Fiancette fut conseiller municipal du XIX^e arrondissement de Paris, député puis sénateur de la Seine. Il créa ce syndicat en 1906 et acheta la propriété pour un montant de trois millions et demi de francs (Source : BnF – Gallica).

³ Union des syndicats ouvriers de la région parisienne.

⁴ Revue *Mémoires vives* n° 25, 2013 – Institut d'histoire sociale.

© Collection Privée



1

© Collection Privée



2

Après la Grande Guerre, le domaine appartient au Syndicat des cochets et chauffeurs de la Seine (1). Dans les années 70, il accueille des enfants en difficulté (2).

1918

Le domaine est acquis par le Syndicat des cochets et chauffeurs de la Seine

1936

L'Union des syndicats ouvriers CGT de la région parisienne en devint propriétaire

1971

Transformation en une maison d'enfants à caractère sanitaire

UNE HISTOIRE DE RÉSISTANCE

Par l'histoire de la CGT, l'Audronnière est l'une des cinq composantes de l'Union mutualiste d'initiative santé – UMIS – avec l'Hôpital Saint-Jean à Gennevilliers (92), auxquels il faut ajouter trois autres établissements, situés dans le vieux village de Fleury-Mérogis (91), réalisés par la FNDIRP*. En 1948, cette fédération conçut le centre Jean Moulin, spécialisé dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap engagées dans un parcours de reconversion, de formation et d'insertion professionnelle. Puis, en 1965, le centre hospitalier Frédéric-Henri Manhès fut édifié, et enfin, l'EHPAD Marcel Paul. L'on remarquera la concordance thématique des noms de baptême, ces personnalités rejoignirent toutes la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

* Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes

en savoir+

Institut de rééducation de l'Audronnière

4 rue de l'Audronnière BP 93

41400 Faverolles-sur-Cher

Tél. : 02 54 32 01 23

Mail : accueil@audronniere.fr

Union mutualiste d'initiative santé – UMIS

8 rue Roger-Clavier – 91700 Fleury-Mérogis

Tél. : 01 69 25 66 67

Mail : contact@umis.fr

L'Audronnière a vu passer dans ses murs des dizaines d'enfants...

